“ Balades autour de l’axe central ”

1. Le lac se vide

Elle était celle qui nourrissait mes jours, celle contre qui dormaient mes nuits, blotties les unes contre les autres au sein du défilement des mois. Enfant naïf, homme occupé, je n'avais cependant pas pris garde à des mouvements subtils à la surface du lac central, sur les berges duquel je pensais qu'on vibrait encore, marchait encore, tournait encore - mais las, ces berges s'effritaient et quelquefois, frottant le lit, deux plis juxtaposés définissant un rift, elle le savait : pas moi.

Cet amour que j'appelais d'un autre nom qu'amour circulait dans ma vie comme le crépuscule bouge dans le jour ; rôdant chaque soir à ma propre surface, je ne me souvenais pas n'avoir pas habité cette terre de femme que je faisais s'ouvrir, dessus laquelle je creusais ma demeure. Si je sortais, elle était là ; si je rentrais, elle n'allait pas tarder ; si je rêvais, elle dormait près de moi. Si aujourd'hui je sens son souvenir dans ma bouche avec un goût de poussière, c'est bien parce qu'elle était ma terre. Pour tout dire, j'avais perdu de vue jusqu'au fait même qu'elle pût un jour quitter mon horizon, en conséquence de quoi je l'attendais à heures fixes.

Des bruits l'annonçaient. Un style d'ouverture de la porte d'en bas, et une texture de son sourd dans l'ascension des escaliers. J'avais pour habitude de me cacher dès son approche, afin de jaillir et de la serrer. Voyant la clé, entendant la lumière, et vivant à l'envers, je patientais en haut, derrière la porte, requérant qu'elle veuille bien, devant, y déposer son corps, et si possible y attacher son âme - en cas d'absence, je ferais sans ; elle entra.

Puisqu'elle était devant moi depuis maintenant plusieurs minutes, et avec moi depuis plusieurs années, je lui donnai soudain rendez-vous dans la région du lac central, là où l'on part la nuit en expédition les bras chargés de tout le linge sale de la journée mentale, dans cette zone où vivent côte à côte, dans la paix de l'âme, l'impératrice chinoise et l'animal apeuré ; les volets clos, le soir tombé sur la ville, je l'attendais plutôt fatiguée ; paumes tendues vers les fruits qui se cueillent à la fin de l'hiver, je m'avançai vers elle : elle l'était.

C'était le signe commun. Je savais tout. À la moindre demande, j'aurais cartographié chaque fibre de ses pétales connus. Je savais faire, certain que dans ces circonstances je parviendrais à m'insinuer au creux de la zone entre sa fatigue et son endormissement, pour y laisser rouler mon corps. Pénétrant dans la pièce où sa lumière se coucherait, je demanderais à ses bras qu'ils fussent tuteurs des miens et leur idole, et je me blottirais, j'irais au-dessus d'elle.

En m'époussetant, je l'attirai à moi et saisissant sa main, passant outre sa résistance, lui proposai de la conduire pour une promenade autour de nous, en un mouvement vers le milieu du corps et le ressourcement du soir ; elle accepta, dès lors j'avais posé mon torse contre le sien, mes mains parcourant son dos plat, et de la taille moelleuse descendant bien au-delà de la chute de ses reins, nous n'étions plus debout pour bien longtemps à ce stade, tandis que je cherchais dans sa bouche la salive qui dit oui et la langue qui acquiesce.

Combien le dire, mille fois hélas, je trouvais bien sa langue, mais morte, comme un fouilleur au chaud soleil devant une civilisation qui ne veut plus du jour, je trouvai bien le drap localisant l'espace du lit contre lequel par une pression je nous fis évanouir. Ma peine naissante, décontenancée, la déshabilla, utilisait mon corps comme une âme et mon âme comme un système de traction pour opérer la mise à nu de sa chair. Elle voulait bien la poser comme mon sol sous sa robe, la vallée vallonnée où marchent mes troupes désordonnées, mon ventre qui avance et ma bite, fière et droite, qui reconnaît son paysage natal. Pourtant ma bite sordide, retorse à toute défaite requérant tout amour, n'avait pas bien compris, se montrait trop joyeuse ; cependant je ne discutai pas mais bientôt la suivis, de telle façon que désormais j'étais couché sur mon amie, entre deux feux, ou pour mieux dire devant un feu étant une cendre. Elle se couchait parce que notre fin ou une brise la faisaient tomber. Je crus que c'était oui.

Le glissement de nos terrains avait tout saccagé.

Je l'aimais malgré tout. Des raisons raisonnables l'amenaient à me quitter dans deux jours, pour trois mois. La pluie indiquait fin mars, dans une ville froide, elle partant pour une cité chaude, je devais la rejoindre. Elle était rentrée ce soir là, mais je savais aussi qu'elle pourrait bien s'enfuir, elle avait des amis, autre part dans la ville, des gens à qui elle commençait à tenir plus qu'à moi. Déshabillée elle me quittait, je voulais la planter pour qu'elle reste ; et la faire jouir encore avant qu'elle parte. Je fus mol et intense, mobilisant mes connaissances, le savoir des surfaces et des creux, toute la physique ondulatoire, la mécanique des fluides à faire glisser entre l'aisselle et la cheville.

Sa jouissance étant calculée d'après une équation à quatre inconnues, je devais régler les paramètres pour provoquer son tremblement. Mais ce jour-là, et quelques autres fois dans ces environs, mes calculs aboutirent à d'autres résultats. Mes sondes me dirent : le lac se vide.

J'en étais averti, pendant que j'ondulais quand même, respirations accélérées dans une pièce plutôt fraîche.

Le départ eut lieu plus tôt que prévu. Sous moi, bientôt sans moi, elle se tournait déjà, sans doute pour prendre une autre route ; c'était un style d'amour que nous connaissions bien, d'allant entre les rondeurs, mais rétroactivement, tandis que j'écris en décembre, décembre doux me fait verser les larmes insipides de juin sur les fesses d'avant mars, où j'entrai. Elle était déjà loin, je pouvais presque la sentir déjà à des kilomètres, absente, moi éloigné derrière. Elle jouit seule, je jouis dans elle, le sommeil passa vite dans la pièce, et me la retira. Des quatre yeux qui avaient existé, il n'en resta que deux, qui regardaient les diodes rouges d'appareils qui m'accompagnent encore. Je fixai longtemps ces repères, puis m'endormis comme elle.

Ce continent que sillonnent les nomades en quête de points d'eau pour s'abreuver et d'oasis où passer la nuit, est la sexualité. Au matin, séparation sur un trottoir de ville. Elle portait, je crois, des vêtements inconnus, avait des cheveux que je faillis oublier, un nom que je ne dirais plus que peu : elle s'appelait Fleur et se tenait debout devant chez nous, à faner encore devant moi qui y resterais, tenant dans ses deux mains ouvertes son prénom végétal, desséché, vert-de-gris.

Sur toute la planète il y a des déserts qui ont du mal à partir.

Une pression des poitrines entre elles, des mouvements de lèvres sur les joues, une humidification des paupières, prétendaient vouloir dire, à bientôt, à juin ; nous décodions au revoir, adieu, à autrefois, lorsque les corps distraits regardèrent ailleurs, du côté de la ville froide, de l'air glaçant, des vapeurs d'eau en suspension.
Elle remonta 10 mètres de bitume humide, arrosé par la brume d'hiver, entra dans sa voiture et finalement tordit ma bouche avec l'éloignement de son moteur. Au bord de la rue fade, avec la moue que je fis, sans celle que je voulais qu'elle soit, s'acheva celui que je fus.

Tourbillons de poussière le long des tentures et des plinthes.
Sans doute il ne me restait plus qu'à devenir, ici et sur-le-champ, le prince pacifique qui le long de sa bite, devant la rive tranquille, joue une prière à la flûte.

Aussitôt elle te prend sous sa toile.
Elle est réjouie qu'elle est partie.
Elle te cerne avec sa musique, sans sel, sans farine.

Elle doit croire qu'elle se plaît.
Tu vas vivre tous les jours suivant sa caravane.
Tu ne la reconnais pas encore au milieu de tous ces visages.

Peu importe elle est mieux toute seule avec toi.
De toutes façons c'est toi qu'elle le plus, et elle te le dit souvent.
Elle adore te boucher tandis que sa crevasse te remonte jusqu'à la source.

Écoute, tu peux t'offrir à moi dans toute ta nudité mais

désolé.

Il était trois heures de l'après-midi, dans la vie, et un souffle divin balaya l'argile craquante du lac central.

2. Comme les petits garçons aiment légèrement les petites filles

Des vagues complètes de champs de fleurs printanières se compactaient au loin et rejaillissaient par ici en des gouttes, pur jus d'orange fertilisant la pluie en branches. Le terroriste avril dégoupillait des plantes partout sur le regard, puis mai s'essora à ma fenêtre, ci-installé dans les chambranles pour me mater me transformer en bombe émotionnelle fruitée lancée contre moi-même à faire sauter mes centres vitaux. S'évaporant parmi la douche, une sérénité vague se sentait devenir moi et déversait déjà mon désir de dévorer des myosotis, des femmes et des bleuets dans une campagne fraîche, moi en promenade, content et désossé, sur les bords de mes ruines affreuses. Garçon trônant à plat sur le sol dur de la terre amoureuse, du désert sous-jacent, un jardin ouvrier noyé de vent par rafales derrière la vitre sale revenait me dire que pourtant j'étais seul, que je sortirais seul, tout à fait impuissant à regarder le ciel près des seins de quelqu'un - ma bouche rouge *plaquée* sur la bouche de quelqu'un. La nature prit soin de moi tout le long du quart d'heure suivant : c'était froid, et vivifiant.

La fille était métisse, cheveux mi-longs ondulés, dans l'encadrement de la fenêtre, devant des gens qui, apparemment, dansaient, remuaient ou causaient tranquillement. Il se trouva que la porte donnait sur l'appartement qui possédait la fenêtre, là où se tenait la fille en chemisier rouge, à la soirée où l'avenir était invité. Ça tombait énormément bien sur elle. Je montai l'escalier.

Je ne sais plus si c'est elle ou moi, un de nous deux vint vers l'autre pour raconter ce que dit le petit garçon à la petite fille, immédiatement, avec ses yeux : *Tu me rends fou et il m'est impossible de ne pas te baiser sur-le-champ ; je veux te baiser ; donne*. En fait, je venais juste d'insérer un jeune pied dans le vaste étang des filles pour chercher l'or ancien, la topaze verte et le jade écarlate des sentiments violents. Nous supposons qu'un vieux navire a fait naufrage dans ces eaux sombres. Qu'allons-nous y chercher, puisque la dernière fois les fouilles ont été vaines ? Depuis le temps qu'on y plonge, on devrait savoir qu'aucun galion espagnol n'y est enfoui ; s'il y a bien un or maya, notre carte du trésor est si souvent fautive, changez d'île. Nous sommes tristes de connaître le vécu du plaisir à perte. Il y a peut-être une autre couche, sous la couche du fond de mer, sous ses deux draps profonds.

Évidemment, de leur côté, des millions de petites filles sautent dans cette eau magique pour humecter le cœur des petits garçons, et se consacreront à cette recherche. Mais les petits garçons aiment légèrement les petites filles, et saisissent des branchages comme pour les éloigner. Vingt ans plus tard, courbe des fesses et talons noirs, la gloire fragile des chevaliers craquant dans l'après-midi pour des filles aux yeux brodés de porcelaine.

Soûlé dans un courant de joie ascensionnelle, je fumais dans un coin, d'une manière vaguement sexuelle, installé au balcon à affecter de ne pas la regarder ; l'instant d'après, on me voyait en tailleur devant l'inconnue chic à zoner en silence sur le bord de sa peau. Chacun cherche à faire miroiter sa propre et vigoureuse excellence et je ne dérogeais pas. Discret comme un tigre, je faisais mon malin, contrôlais la lumière en faisant jouer le jour, tentais d'apparaître sous mon meilleur ; qui j'étais, qui je n'étais pas ; l'entreprise d'ailleurs était facile, je n'étais plus grand-chose en ce premier temps de détresse.

À cette époque, en fait, j'étais déjà tombé en extase devant l'avenir, adorant mon passé suffisamment pour le laisser retomber d'un coup dans mon dos, en vrac et sans égards : puissant, il se relèverait bien assez vite, et me rattraperait comme je *courrais de l'avant*. Gaëlle, la fille s'appelait Gaëlle, le garçon commença à la vouloir, apprit qu'elle bossait, où elle bossait, à quelle heure elle bossait, et qu'il pouvait aller la voir alors redonne l'adresse, redis le lieu, les horaires, les couleurs, le siret, le climat, les conditions commerciales, encore les horaires, spécialement ceux de demain. Puis elle *devait partir* ; cent-vingt minutes plus tôt, il ne la connaissait pas ; mais dès qu'elle *dut partir*, elle lui avait déjà manqué toute sa vie. Ainsi prend fait et cause pour le présent l'avenir, et dicte que tout à coup lorsque la fille se lève, le garçon la retient pour qu'elle soit encore là dans vingt minutes. *Dis-le*. Ravages.

Devenu fauve bête douce, verre de sang à la patte, croquant distraitement dans un perroquet, dans un cercle d'« amis », avec elle à ma gauche, ma main crocheta ses ondes au niveau du mollet, trois fois la fit chanceler, elle mit genou à terre. Tu es très bien, comme ça ; remue encore un peu. Mais dans un déhanchement, à minuit mon avenir réussit à s'enfuir, et je dus suivre à la fenêtre l'éloignement maussade du beau chemisier rouge sous un gilet de laine noir, au-dessus du petit cul de la fille déjà aimée.

La fille adorait fuir. Je prenais goût à chasser. *Vendredi 17 mai*. Je partais dans deux semaines.

Fumé par une bouffée d'existence brute, je finis la soirée en mélangeant mon attente de la fois où j'irais, à des cocktails de champagne, gin, tequila et divers alcools de fruits. Au matin, vers dix heures, sur une planète lourdement déconstruite, bavant encore un peu, heureux, sur la route du retour à mes murs, je ravageais gaiement la suite. J'allais rentrer chez moi, finir de dé-tourner ma tête, et vite aller la voir. J'avais quelque part où aller, un lieu où afficher ma peau, un coin d'espace pour exister avec mes yeux. Par la grâce des orages féminins il pleuvait dans ma tête des tornades de liqueurs en *-e*, liqueurs *belle, superbe, magnifique*, tellement radioactives pour mon cancer cardiaque latent.

Une sexualité nouvelle, torride et tendre, à base de delirium *« toucher la main »*, *« tenir la main dans un parc »*, m'établit en un jour comme son corps, m'acheta comme son terrain d'aventures vagues pour y monter son laboratoire d'essais enfantin et cruel. Je me mis à exister Gaëlle, respirer Gaëlle, brandir Gaëlle à tout bout de champ. J'avais tout vu dans un film sur les valves thoraciques, tout entendu dans la musique des battements de cœur mièvres du sud, avec les garces brunes qui trépignent au soleil leurs bondissements ahurissants. La liqueur douce me somnola deux heures, puis je m'éveillai vite, sans avoir bu je me sentais déjà complètement ivre rien qu'à l'idée de la vapeur d'une autre source. À 14h, l'armée assiégeante leva le bivouac et fila pour le champ, dans un trajet que j'allais faire mille fois, cent mille fois, pressant le pas à la fin de mon monde vers le début du sien.
J'étais timide, déchiré, vif marcheur, repérant un trajet, localisant une vitrine, regardant à travers, repartant un instant, revenant aussi vite.

Mon amour l'exposait dedans, l'occupait peut-être à caresser du doigt un combiné téléphonique nonchalamment tenu, ou à ranger quelques-uns de ces livres inutiles qui nous excitent quand même la peau ; j'appelai mes forces, lascives, revêches, autrefois j'avais bien su connaître la fille à la frange, à présent je les lançais dans une enquête approfondie sur la métisse au chemisier rouge, sur l'odeur de son lit, la couleur de son drap et le tranchant de son rire, quand son larbin demande la permission d'aller consulter dans son slip des documents sur sa richesse. Entrée, sortie, rendez-vous tout à l'heure.

L'innocence attendait la beauté, une clope au bec et souriant à perte de vue. La fille avait du mal à le croire. On n'avait jamais observé une bouche aussi cocasse ; le bonheur d'un vilain dans un sournois tournois mais - la gentillesse regardait la beauté, et lui demanda sa main, et la main accepta. Bien entendu, je n'avais rien à faire là, j'étais infidèle, j'aurais du m'occuper à bien d'autres activités qui me réclamaient, et puis elle-même déclinait déjà tant de verbes avec quelqu'un, mais tous ces parasites n'étaient qu'interférences mineures dans ma tête butée d'électro-aimant chargé à bloc en énergies contraires. J'avais de la gourmandise pour ça. Je voulais être moyennement infidèle. Elle avait une main douce, qui me remplit de joie, j'étais orphelin de terre et d'eau depuis cinquante journées, beaucoup trop pour mon goût. Je jouais l'autre jeu, la quittais en la serrant, pesai une quantité insuffisante de tendresse et aussitôt en redemandai. Soudain je révélai mon nom, Innocence, lâchai un autre nom, Fleur. *Imbroglio* est un mot italien, et *what a mess* une expression anglaise - et *nous* en béninois, comment ça s'appelle ? Je refis le chemin du retour vers ma cabane dans l'ouest.

S'il te plaît, ne danse pas au milieu, j'aime quelqu'un d'autre, c'est sale...

De Beauté, ce samedi soir, je n'avais ni l'adresse ni le numéro ; pour ce je déclarai Dimanche mon ennemi intime, et le convoquai pressement sur le ring, dans l'intention d'en finir au plus vite, mais Dimanche fut plus fort et me laissa, crevé, dos contre la moquette ; je dus attendre lundi. Nuit de dimanche à lundi, heure, heure, heure et heure, matinée du lundi, heure, heure et heure, et puis lundi midi. Les urgences pouvaient venir, moi j'habitais sur le trajet, par là-bas, entre ses étagères et chez moi, sur le trottoir là-bas.

Je me tenais à nouveau dans cette rue, pas loin du banc où on avait été, insistai à nouveau pour qu'elle vienne. Je n'avais pas dû chercher assez longtemps pour avoir fait de mon week-end autre chose que, bien sûr, lui écrire. Je ne parlai pas, dans le parc sur l'herbe lui lâchai la missive, déchiffrai avec elle, et ému jusque dans les ongles par l'errance de ses yeux dans la sphère de mon corps, je regardais mes films dans le noir et blanc des siens. « C'est le contenu des lettres », s'approcha mon visage de la pluie à son oreille, et le soupir du mouvement de sa tête

Autrui.

chasse la mienne.

Un jour elle répondit à mon invitation. J'avais été chercher du vin qu'une mythologie nouvelle me faisait voir dans une scène merveilleuse, la représentation de kabuki qui succédait à l'imagerie « *main sur un banc* » : une pièce claire, deux hétéros à poil, assis en tailleur, et boire du vin, écouter le ciel, discuter, s'embrasser. Je servis le blanc, le remuai dans un seul verre, j'avais peu de verres, j'avais surtout envie qu'elle boive dans le même que moi, très pervers ; je roulais des clopes, je les fumais, je prenais un air de jouvenceau puéril, j'étais hors-service à déménager et en fait vraiment en pleine forme, assis donc, pas loin de la fille, la jeune fille en pantalon tabac/pull beige, la métisse sable. À partir de là, tout ce qui pouvait se passer dans ma vie, c'était des reptations dans un coin et dans l'autre, des déplacements vraiment très minimaux, de menues réorganisations suivant un mot et précédent un regard, de micro-évitements accompagnés de soudains revirements. Dans une minute de grâce, enfin, où la fille assise en tailleur ne surveillait plus ses abords (puisque son jeu à elle guettait que je ne m'approche pas trop, sans que je m'éloigne beaucoup), je parvins à ramper en secret jusque derrière elle, réprimai un miaulement par trop significatif, et abordai son dos : le ciel de l'Amour pur me prit au flash, m'illumina assis, jambes écartées, mon ventre contre son dos, mon visage dans ses cheveux éternisé pour l'album des crevards. Elle sentait la vanille, la tentation, le musc, l'ambiguïté, la fille, elle sentait chaud et je posai mes mains contre ses hanches pour sentir chaud aussi, avec son ventre ses cheveux et le reste.

J'éprouvai aussitôt qu'elle se rendait d'une flaque à l'autre, vendant contre presque rien de la poudre et du sable, en échange d'une connivence pour partir quand la gerbe lui chante. En un instant, elle avait retrouvé ici ou là une veste, elle partait, je courais, mais trop lent, de la chambre au couloir et de là à la rue.

Les petites filles me dirent de ne pas gêner ses jeux.

Sur les avenues mouillées les étudiantes séchaient.

Elle avait un savoir instinctif sur les mœurs de l'animal qui vit au fond du terrier. Elle connaissait les gestes, photographiait mon œil d'un cadrage de sa main. Mais elle disparaissait si soudainement que je restais des heures entières à noter sur feuille bleue les circonstances de son absence ; après quoi, au matin, après n'avoir pas pu dormir, je repartais vite à son point d'attache fixe, pour lui transmettre le message. Nous le lisions encore dans le parc, amis avec le banc ou l'herbe. Une théologie subtile s'élaborait, où s'étudiait la question du peut-être, la possibilité de l'aléa, la définition de son aura. Un traité de milliers de pages débutait, pour définir Dieu, ses lèvres rouges, son cœur rouge, son sexe vibrant et son mont de Vénus, pour parler de nous, feuille bleue après feuille bleue. Le printemps dissertait, schizo et chamboulé, dévasté, à propos de nos joues, nos histoires, son mana, son tö, son ventre nu et mes clopes.

Je lui disais comme je me noyais, quelle température douce il faisait au fond, que je n'avais pas vu ces perlis, là, à la surface, de si près depuis longtemps. Je faisais des travaux dans ma tête, exercices de l'enfant agenouillé en train de rendre hommage, par un même geste, à la fragmentation en poussière, à la dissémination de l'amour en pluie, à l'abstraction lyrique ; puis me retrouvai encore chez moi à convoiter le lendemain.

Grâce, ces journées entières à stagner à la surface de l'attente et de l'angoisse, le désir éperdu, mais la mémoire respectueuse de *l'autre* amour, brisaient mon sol, concassaient mes bases anciennement de béton brut. Je passais du temps à rien, un très beau rien, cet espoir-là. Mais elle, avait quelqu'un, et moi… Conjuguer. Nous buvions un vin souple à nouveau, encore assis en tailleur sur la moquette au contact rêche.

Après nous dissertions sur ça - quelqu'un et quelqu'un, et puis que moi aussi je partais, dans de moins en moins de jours. Elle essaya plusieurs fois d'écourter toute la salve, d'abandonner la partie là, tant que c'était jouable - mais dès que sortie, nécessité que je la harcèle, dès que revenue, ambiguïté encore. On s'approchait doucement, de moins en moins entreprenants au fur et à mesure que nous glissions, centimètre par centimètre, vers la zone de douceur éreintée. Le vin glissait contre les parois, elle avait cette façon de demander ma cigarette en venant frotter ses majeur et index un peu au-dessus des miens, elle serrait un peu, oh, si doucement, enlevait une taffe, rendait, comme moi je m'étouffais, et le soir qui tombait. À un moment, l'orage émotionnel désira que j'évoque pour elle un rêve que j'avais fait, où c'était le elle et le moi, deux oiseaux doux, et une configuration de la jambe et du ventre, et comme je le lui racontais, je la sentais attentive, intéressée, troublée par ça, alors elle s'avança un peu, elle rampa sur son cul, se colla contre moi et une bouffée de chaleur jaillie de son chemisier

Alors c'était instable et nous basculions, on était bien ainsi, timides, au bord de se le faire, les pieds plongés dans le vide. Mais elle - disparaissait.

(me renverse complètement).

J'étais presque son mec, le type pour elle, je me répétais « *fou de Gaëlle fou de Gaëlle* », on me revit dans la rue, mais personne. J'avais comme découvert sur terre le lieu précis d'où les filles partent, l'exacte flaque où il s'attriste d'être sans elles, kilomètre zéro au départ des poursuites animales.

Elle avait murmuré qu'elle ne pourrait me revoir ; il nous restait trois jours. Quand je remontai, soufflé par nos agitations, je trouvais que vraiment le carrelage avait une teinte légèrement glauque, une texture plutôt moite, avec un goût vaguement humain.

Ouf. Dans sa précipitation pour partir elle avait laissé un vêtement, petit, parfumé et réel. Cette après-midi claire, j'avais saisi le prétexte du gilet oublié, j'avais dormi avec, avais dit viens le chercher ; après une demi-heure où nous fûmes si gênés, si peinés, soudain elle me montra un peu de sa surface sérieuse, le pan de fourrure noire que l'ardeur cherche à voir. C'était vraiment un geste typique de fin mai 2002, de la vie qu'elle me menait. La suave déesse mi-béninoise mi-bretonne, les yeux en flèche, dans un mouvement de cuisse pacifique armait son coup et visait l'aine. Vraiment à cette époque les petits garçons aimaient très furieusement les petites filles, sous le regard bienveillant de la vieille impératrice lubrique et du gigolo romain, rassemblés dans un coin de la pièce pour baiser à ma place.

Il y a un temps pour tout et un temps pour chacun, un temps pour nous et un temps pour rien. Ces jours suivants, encore, il fut question, peut-être, puisque tout était impossible, quand même de passer un sommeil ensemble, sagement ; mais au rendez-vous fugitif où dans ma déliquescence j'attendais avec déjà la lèvre tremblante, rien qu'à l'idée, j'appris par tout le trafic des autres qu'elle avait déjà été invitée à une soirée en l'honneur de son cul et je rentrais, moi, avec ma cape, au fond de mes régions froides.

C'était devenu le moment de défiler dans l'air sec sous son regard absent.

À la descente, visage familier, je n'avais réfléchi à rien, annonçai tout à Fleur. Tristesse. Je la serrais dans mes bras, cette vieille comparse de tout mon temps d'avant. Elle prenait tout très bien ; elle me serrait, amie ; fumait, souriait ; vibrait elle-même pour quelqu'un.

(Autrui sait si bien se faire aimer.)

3. Tomber à plat dans la misère et la joie

Elle est la seule qui t'aime. Elle s'assoit avec toi jusque dans la portière. Tout le trajet elle te tient dans la main. Elle écoute tout lorsque vous vous taisez ; vous accompagne jusqu'à la porte et te dit à plus tard pour baiser.

Pauvres de nous. Fleur s'expliqua, au milieu d'un chez elle qui, très peu avant, devait être un chez moi. Elle savait à peine qui *il* était ; oui ? Ou, elle avait juste été avec quelqu'un sur la côte. De qui ? Ou, non, ses lèvres avaient touché celles d'autrui. Où ça ? Elle… hésitait ; et moi ? Je n'avais fait qu'ouvrir et refermer mon lit. Écoute, soyons raisonnables, va vers la fenêtre, je désire vivre dans ce coin, ici.

Je… Tu… Il…
Elle… Nous…
Vous… Ils… -
Arrête !
Arrêtons !
Arrêtez !

Des réseaux, des résilles, des raisins, des résines, des raisons : abusant de confusion, la cérémonie commença là où je ne voulais pas m'arrêter, atteignant de la langue, de l'épaule et du pied des points d'orgue, d'honneur et de rupture.

Toutes mes condoléances, mademoiselle, il n'y a pas de mots pour dire le chalingre et l'à peine que nous ressentons tous dans cet affect qui nous épreuve. Puissions-nous, pour mémoire, apercevoir le corps une dernière fois ?

Le long du canapé, contre la plinthe, autour du tapis - étais-je en train de lutter avec elle pour établir une danse contemporaine à partir de son cul, rôder dans la substance du corps qui nous navigue à sa surface océanique, ou n'était-ce rien que mon alcool qui me tanguait d'un bord à l'autre, en tout cas me disais-je, s'il reste un tout petit peu de ce jus après passage de ma douleur, ce sera résidu négligeable, peut-être une goutte de whisky sur ta langue, précisément là, le seul endroit des filles où je ne peux plus atteindre.

Il faisait doux dans ce sud, plumes de corneille dentelées de mouton noir paissant sur les épaules et les promesses, avec ma veuve joyeuse de fêter ça dans une pièce sombre où elle pourrait gésir sous mes prières et mes excuses. Puisque je savais le faire et elle aussi, puisque nous nous l'étions appris, s'approchèrent une dernière fois mon creux et sa courbe, l'appel d'air de sa chatte acquiesçant à la demande triste de ma bite dans le réconfort amer d'un peu d'amour en vain. Je l'emportais pour la première fois depuis si longtemps dans la zone calme, l'aire de respiration profonde, je la soutenais par la nuque au-dessus de notre angoisse, et nous flottions de biais, projetés ensemble dans cet espace.

Recueillis, moi tendu, elle ouverte, sur la tombe des milliers de fois anciennes, elle était pleine et ocre et sa main était chaude, lui disais-je, oui, oui, ta main est chaude ; maintenant, ma chérie, avant que je m'en aille vraiment, sache que ma bite tient à te dire au revoir tout au fond, au revoir, au revoir, adieu couvert de foutre et visage de tristesse.

Mais cette détresse qui fouille désespérément dans ta chatte, et qui retient ses larmes, cherche un amour qui n'y est plus ; tandis que soudain je change de cosmos, soulève un peu ton cul, bien que ce ne soit plus vraiment la peine.

J'étais sans nouvelles d'elle depuis dix secondes et elle ne répondait plus à mes gestes, sa bouche avait cessé de parcourir ma paume ouverte sur son visage. J'écoutais sa tonalité, elle sonnait occupée, elle sonnait occupée, elle sonnait occupée, elle sonnait occupée, elle sonnait occupée ; elle sonnait occupée, elle sonnait occupée, elle sonnait occupée.
Ambivalence près d'une femme qui dort.
Il sonna, et elle lui répondit.

À la voir ainsi au téléphone, je compris que son enfance tournait maintenant à l'intérieur de son ventre et remontait vers ses bras pour les lui faire ouvrir, d'un coup sans doute une de ses mains allait, ce soir ou un autre, soulever une cuisse, la glisser sur le côté, afin que ses six ans, sous quelque forme obscène juste au-dessous du mont, soient vus par l'autre ; je compris cela, et elle était, hélas, au téléphone, devant moi.

Son page s'en détourna dans un claquement de chêne quadrangulaire qui me laissa dehors, un beau matin, dans une ville étrangère, très blanche, en pierre, très lumineuse ; coucou au-dessous d'un vol de nid ; j'étais en contrebas de ses espaces, largué, et elle gérant son centre dorénavant hors du mien.

De plein fouet contre moi à peine deux rues plus loin, ma plus fidèle amie me suppliait de gicler.

Balades au cœur du centre et au centre du cœur, promenades autour du vide central.

(« Car moi j'étouffe contre ta membrane. »)

…

Rentre, sans la regarder.
Assieds-toi deux par deux contre le mur. Affiche tous les trucs du moment.

Cesse d'y aller tout le temps, et n'y va pas.
Laisse pas traîner ta peau.
N'écoute pas aux plafonds.

Ne mange pas ton assiette.
Essaye de perdre au moins un numéro. Retourne le réveil.
Allez, jette cette carte.

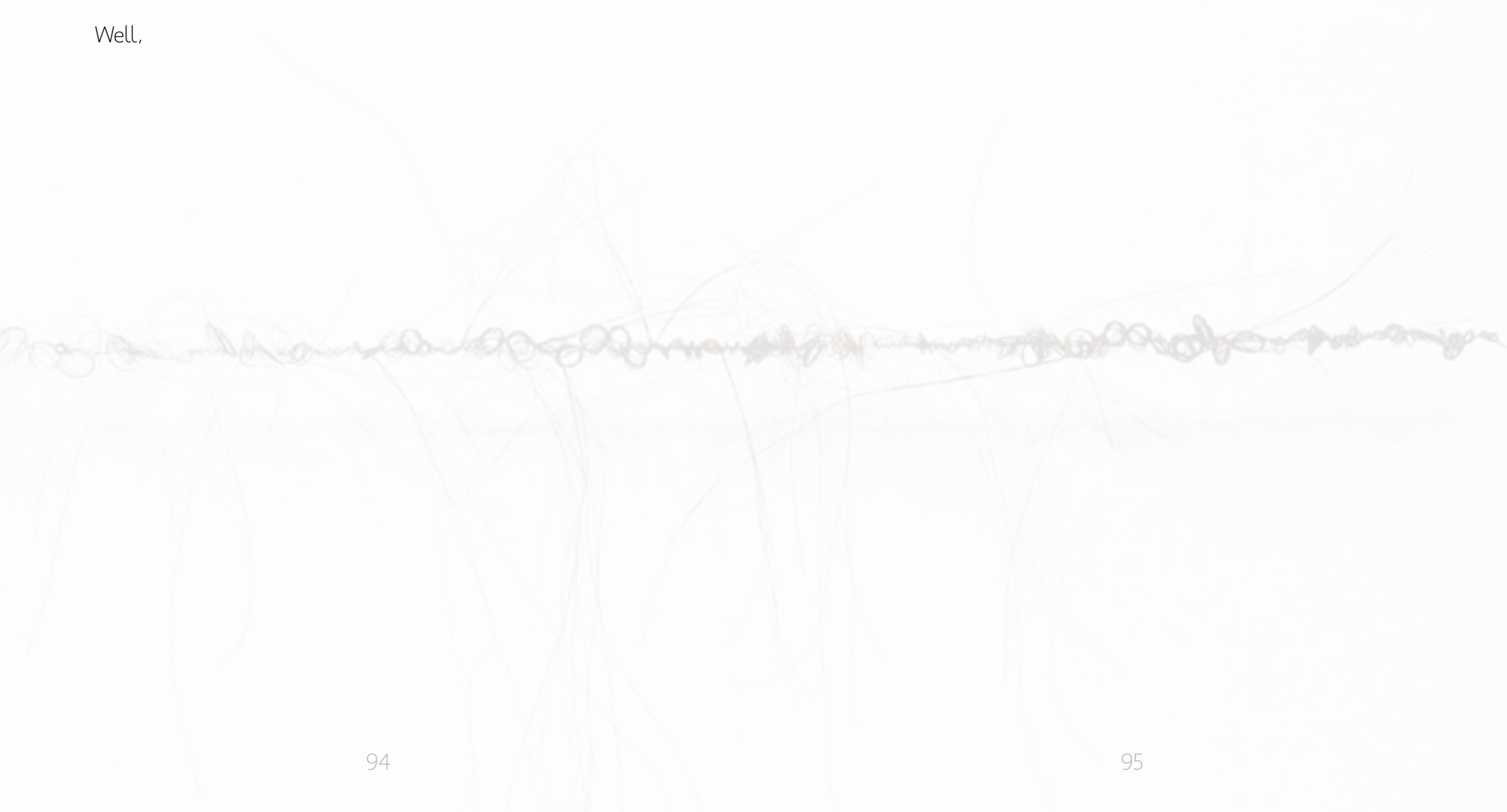
Elle fait tout aux garçons et elle fait tout aux filles. Elle ne part pas dans le matin et vomit avec toi à midi.

Il n'aime pas tellement ça, à des moments. Il n'aime pas ça tellement, il n'aime pas ça, tellement.

C'est le même dimanche que plusieurs fois par jour

gros nuages autour des épaules roses du pauvre garçon-cochon.

Well,



…

Elle, elle me montrait tout. Elle était d'une beauté quelconque ; mais très fidèle. À tous les moments où tu voudrais que le drap t'embrasse. Quand il y a un fruit à rompre pour deux : elle, elle en veut. Elle ne me quitterait jamais. Tu prends soin d'elle avant de te coucher et elle te fracasse gentiment au réveil. Sacrée garce, sacrée pourriture.

Éclats fluorescents de rire à songer aux dégâts des eaux qu'un seul de mes yeux pouvait causer en une nuit. Elle se contenta de m'observer, un sourire effacé le long des cheveux qu'elle faisait paraître dans la pénombre comme des lois de son amour contre moi.

Elle me dit, *tu viens t'asseoir avec moi dans une espèce de pénombre ?* Non, je ne veux pas.

Léchée jusqu'à la nuque, évasée, gueuse.

Elle me dit, *je peux me mettre à côté de toi ?* Non, tu ne peux pas.

Sucé par intermittences, sur tout le tour de l'orbite - la liqueur avalée.
C'est de la pure eau de piscine pour une requine comme toi.

Elle me dit, *tu peux commencer à me le faire si tu veux*. Et elle commença à m'étreindre. J'étais assis à côté d'elle dans une espèce de pénombre et elle se mit à côté de moi. À me bassiner, à me plaindre. Versés sur un matelas en fougue horizontale. À me saliver, à me teindre. Sa vague délibérément ouverte, ses chevaux cambrés, sa coupe rebondissante. À m'agglutiner, à me geindre. Son désir submergeant son ardeur à me nuire. À me commotionner, à m'atteindre. Se trémoussant sous moi avec une joie tenace. À me palper, à me ceindre. À en étouffer, à m'enjoindre. À me mixturer, à me poindre. À me mutiner, à me rejoindre. *J'enlève le sol accroche-toi aux rideaux*.

(Amour, je t'encule.)

4. Noyades au soleil

Elle avait fini par liquéfier tout mon appartement et je passais mes journées à laisser pendre mes lambeaux entre les couches oligotrophes que jonchaient les poutres de lumière issues de deux hublots creusés dans les façades en coin. D'un bord à l'autre, glissant en slip étanche entre les algues et les bibelots, je contemplais au-dehors dans la ville fluide les formes multiples du zooplancton ; filles qui matent les garçons, garçons qui matent les filles, baigneurs tout occupés à faire passer de bouche en bouche des extraits de salive légèrement excédentaires, un univers adéquat s'ouvrait à chacune de mes brasses.

Comment les quitter ? D'où partir ? Comme procède le pêcheur sur la plage pacifique de Corée, lorsqu'il veut attraper les jeunes filles au visage *poisson-lune*, je traînais du regard sur le centre-ville fauve, guettant mes occasions de me jeter tête la première à travers cette mer de tranquillité, le silence d'une passante m'interpella sans bruit et je m'avançai tout grinçant vers l'air libre d'une nage alerte, *alerte, une queue de poisson à l'horizon !*

Je ricanai d'un coup, fis une révérence, et d'un battement de mes nageoires chromées sur le plongeoir, j'effectuai un gracieux sauté d'ange à travers le volume transparent des filles.
Poussez-vous, gouttelettes, je viens reprendre ma place dans le bain des maillots !

Encore un coup de chevalier dans l'eau et quand elle m'entrouvrit le paravent de son aquarium, le reflux par la fenêtre de son océan personnel laissa à sec devant mon cordial désarroi, si reine sur son canapé, Delphine.

Elle s'appelait delphinoïde de la famille des lacrymorphes, psychorégraphe et méloculaire, asianicoclitique à tendance ambivalanthropophile, éventuellement coapivore de moi, avec la classe d'un mammifère à petits crocs. Je me découvris delphinophile sous toutes ses attitudes, buccolacteur de ses orthophonismes, l'introinfantouillant grâce à une langue d'animal triste, lorsque la fatigue nous plongeait profondément à travers la limpidité cruelle de nos conversations à tête reposée. 20h, départ pour le pays du matin calme.

Ce fut d'abord l'accouplement étrange des hétérogénéités, avec une main en douce pour écarter les voiles obscurs. Sa tête sur le coté, ses yeux tournés à gauche, cette alliance de gaminerie enfantine et de splendeur tragique féminine, l'air importé et absent qu'elle prenait, savaient fouiller sans le vouloir sous ma surface pour retrouver leurs ressources sœurs dans la neige organique de mes abysses.

Mettons des magiciens zen, mettons un couple, une pièce claire, du vin, des banquettes, et Hiroshima est oubliée, et je deviens un gentil corps. Pendant quatre heures, nous devrions nous contenter de faire glisser le toi auprès du moi. L'union totale, exit la peur et exit l'orgasme. Nous n'avons pas besoin de cette mort, pas vrai ? Un doux combat qui finit au fond de l'o.

Dans le conte parallèle, sur le futon de soie, le prince chinois cherche à garder son yang le plus longtemps possible. La courtisane mandchoue contracte ses muscles pelviens pour l'extirper. « Sors de là ! », dit la chatte mandchoue à l'esprit de la bite chinoise. Mais la sérénité princière sait résister et garder sa richesse pour qu'elle demeure ce précieux terme de l'échange.

Saisi en plein flagrant délit de création d'amour, mon corps à moi avait décidé d'être juste présent au-dessus d'elle, sans émettre ; je m'en effrayais quelque peu, puis je compris que de ce corps étrange et immobile, j'allais d'abord visiter chaque pièce avant de m'y installer plus sérieusement ; j'accostais sur chacune de ses péninsules, je débarquais dans ses lagons ravissants, et elle était dorée, très ferme, très petite et très femme. Elle cédait peu à peu, comme la roche sous la vague adore finalement l'eau, malgré qu'elle lui résiste. Dame, damoiseau déshabillés, et elle avec son air indolent, les yeux perdus dans le vague, et moi qui la faisais tanguer sous mon roulis flottant.

Elle espérait que je succombe aux séries d'obstacles en toile d'araignée qu'elle suscitait entre nous deux ; si je partais un instant pour une autre pièce, j'étais certain de retrouver l'espace quitté rempli de nouvelles fibres, qu'elle tissait sans arrêt, pour ralentir ma marche vers elle ; mais j'étais un aguerri soldat de l'amour, petit soldat, marche, ne la laisse pas et va vers elle. Je tressais les ficelles, que cet oiseau méchant nous apportait pour faire un nid de dépit, en fines courroies aboutées, et je positionnais des poulies çà et là, pour relayer des affects doux et pacifier la zone. Ce tissu contre moi, je le retournai en drap pour nous, habile comme un voleur magique décidé à baiser illico la lanterne ; je triomphais toujours, nu dans les filaments, mais épuisé, glorieux et faible pour émerger de son cocon et entrer dans son con.

Avec mon corps je posais cette question, serais-je bientôt au centre d'un de tes mouvements oculaires, après un détour par le plafond, la télé, le mur et l'Asie au loin ; me laisseras-tu entrer pour une fois dans ton champ - et étancher ma soif à cette muqueuse étale. Parce que les organes rouges sont le lieu où j'habite, lui disais-je, les parois auxquelles je me cogne, que tu le veuilles ou non, ma belle. Résiste, mais tu ne tiendras pas, et en effet j'investissais les lieux jusqu'à son accalmie. Soudaines batailles, très molles et vaguement mécaniques, et victoires méritées du damoiseau gentil contre la dame troublée. Seul dans le silence, je grinçais légèrement de l'armure, pour aller faire un tour hors du bocal.

Elle me plaqua contre un obstacle. Dans ce cas, une forme en plexiglas lisse était censée représenter ma femme ; Asie asag asag Asie, une forme en plexiglas lisse était censée représenter ma femme, ma femme, se déplia soudain pour éviter l'amour, et que je passe, me faire encore nomade et sans logis dans aucun coeur.

Ondoyant sur le balcon, nageoire caudale aplatie contre la vitre, je caressai son bec, ses mangeoires, son plumage, sa crinière noire, quand elle me dépeignit soudain un troupeaux d'animaux gris qui lui plongeaient des fenêtres, car quelque part sous notre troupe sa route s'était perdue ; ses larmes de cristal disant sans fin la vérité dans le milieu de l'œil, je la vis charger soudain à l'intérieur de ses propres cerceaux, éclater en mille bulles à la surface d'une mer de plumes, ravager de son rostre notre nid détissé, s'éclaircir dans les airs et sombrer.

On repêcha les corps sans cesse ressassés de nos geais bleus échoués à quelques kilomètres des barrières de Corée, sous le regard du vent des sables qui les attendait depuis la berge, à la surface du paravent vitré qu'elle acheva de glisser devant moi.

Envoi

Et puis c'est « garde tes explications, et reprends ton sac, et ne nous provoque pas d'altercation, et oublie ma voix », et je regrette déjà tellement la compagnie de ta pièce. À la fenêtre ma tristesse dominicale prend un bain dans un décolleté d'indienne en robe ; je suis « dégouttant », mais j'habite au troisième, situation topologique indépendante de ma volonté. Au cœur des mêmes dunes et ruines romaines une mamma algérienne ramasse les jupes moulantes d'une jeune anorexique bourge. C'est pour ajouter à sa soupe ou pour donner à sa fille qui se drogue, et pas au kat ; rien qu'un autre dimanche qui me fait pousser un long cri fin, qui est le cri du cougar désespéré dans la jungle urbaine par les après-midi de pleine lune.

Rester ici doit avoir une signification politique très importante. C'est une attaque manifeste contre l'ordre établi. C'est une critique contre la solitude à deux par le moyen de la solitude à un. Quelqu'un s'allonge et dit Je suis venu instituer un régime de terreur en Hollande, quelqu'un s'allonge et joue la Hollande, folle intrusion d'une muqueuse seule au fond d'une muqueuse belle là où tout cela, tes lèvres, tout, culmine dans la couleur carmin, à peine deux doigts sous la terre plate.

Je m'occupe de manger. Du lait et des fruits, des biscuits. Voilà que je tends à nouveau le ressort. Voilà que je décompresse. Double mouvement alterné d'inspiration et d'expiration - et ce mouvement est : faire l'amour.

Aventurier et chasseur de ma tête, je fais le tour d'un objet non identifié, un lit, une étoile nouvelle, un oisillon un peu d'équerre, je me demande ce que c'est. C'est qu'on refait le mouvement primitif de la hanche et du buste afin de dire « OK ». OK.

Tu es là ? Une loi stipule que tu m'entends. Dans ton absence je guette si tu arrives, j'inspecte si tu es autrui. Je sortirai si oui. Mais si par malheur tu es moi, sors de là, sors de là... Mais tu es toi à l'heure où à nouveau il s'avère impossible pour moi de ne pas être ton amant ; ce serait pour moi un désagrément insupportable, et je te propose de remédier à cette situation ; viens. Je me souviens qu'une nuit, il n'y a pas si longtemps, je pris autour de moi des mains qui m'amenaient vers le centre, et qui m'accompagnaient quand je vivais ici ; ces mains c'étaient les tiennes, y incluses les miennes. Quand vers 11h sonne mon téléphone et que ton nom s'affiche, écoute un jeune homme doux, ardent, qui cherche désespérément à entrer dans l'histoire de ton lit.

Et n'en écoute pas d'autre. Tu vois, on en arrive au point où cet éclat dépasse toute faculté et n'est plus un éclat, rien que l'ombre d'une vibration. Il paraît que des fouilles clandestines vont être entreprises dans mon aire de Broca, qui contrôle les barques du Nord, et qui regarde du cinéma, à la recherche d'images de toi ; vais-je autoriser ça ?

Maintenant je m'assois et je flanche jusqu'à ce qu'il y ait un message. Je proteste. Je fabrique une pancarte en papier et je réclame l'asile politique dans tes bras. Devant chaque lieu où nous pouvons nous parler, je pousse en avant mes revendications avec un porte-voix inoubliable. Je fais l'amour ici, en silence, un sit-in impossible à dénier, tellement il est apparent : d'ici, je bloque la vie humaine, jusqu'à ce que tu répondes.

(Soleil, rends-moi ma lumière.)

A bientôt pour de nouvelles aventures

www.ludovicbablon.fr

Image de couverture : extrait d'une photographie d'une oeuvre de l'artiste PIERRETTE BLOCH intitulée "Sculpture de Crin", reproduite avec la permission gracieuse de l'artiste.
Merci à mon confrère et mentor Raphaël Monticelli de m'avoir fait rencontrer l'oeuvre de Pierrette Bloch, et son auteure.

Publié en ligne en décembre 2012

Copyright Ludovic Bablon 2012, tous droits réservés sur tous supports pour tous pays

ISBN 978-2-36816-100-5